
Chronique du livre

André Joyal
Université du Québec à Trois-Rivières

Note : De nouveau, les ouvrages de cette chronique ont tous pour origine notre mère-patrie, enfin, de la douce France de Charles Trenet. Comme il faut s'y attendre, certaines informations intéresseront avant tout le lecteur hexagonal. Cependant, si j'ai jugé opportun d'en faire la présentation aux lecteurs d'O&T c'est, bien sûr, à cause de l'intérêt général qu'offre pour l'essentiel chacun de ces ouvrages. Au lecteur, en conséquence, d'évaluer dans quelle mesure il y trouvera chaussure à son pied.

Jacques de Courson
L'appétit du futur :
voyage au cœur de la prospective
Paris, Éditions Charles Léopold Mayer
2005, 125 pages

C'est au célèbre Café Cherrier, en mai dernier, que j'ai pu faire connaissance de Jacques de Courson grâce à l'entremise de notre ami Guy Loinger. Pour se faire reconnaître, ce docteur en économique, consultant et enseignant en urbanisme en France et au Brésil, avait déposé son dernier livre sur le coin de la table où il s'était installé avant mon arrivée. De retour chez moi, en parcourant son ouvrage, avec surprise, j'ai constaté que je connaissais ce collègue sans m'en être rendu compte... En effet, dans ces pages (vol 13, n° 2), se trouve la recension de son ouvrage *Les Élus locaux*, publié en 2001. Bien pour dire. De toute évidence, son éditeur ne lui a pas fait parvenir une copie du compte-rendu (les éditeurs aiment bien que l'on recense leurs ouvrages, mais le faire savoir à leurs auteurs représente le cadet de leurs soucis). Mon intérêt envers la prospective suffirait pour alimenter bien des conversations entre deux bières. Quand s'ajoute comme affinité la connaissance du Brésil et de la langue qu'on y parle, inutile de vous dire qu'en de telles circonstances, la gent féminine perd un certain monopole qu'on lui attribue, faut-il le signaler, parfois bien à tort.

J'apprendrai que l'auteur de ce voyage au sein de la prospective est le fondateur de l'association *Urbaniste du Monde* (pourquoi pas *sans frontière* ?) dont le représentant pour le Canada (actif ? Allez donc savoir) est notre ami Alex Rada. Comme le nom de

l'association l'indique, elle a pour objet, au plan mondial, de mettre à la disposition des villes, régions, États etc. des compétences professionnelles d'urbanistes français ou francophones ou francophiles. Mais parlons du bouquin. Sur la base d'une expérience de toute une vie professionnelle, de Courson vise, ici, à attiser le goût, l'envie, l'appétit des novices de la prospective. Mais je précise que les non-novices, comme la plupart de mes collègues dédiés à la cause régionale et tous ceux qui font de l'action régionale leur activité quotidienne, trouveront dans cet ouvrage également un intérêt qui se maintiendra d'un couvert à l'autre. J'admets que 125 pages, c'est vite lu, mais la lecture paraît encore plus rapide quand elle est passionnante comme dans le cas présent. L'ensemble se divise en deux parties. La première s'intitule « Qu'est-ce que la prospective ? » Alors que la seconde montre comment la prospective se pratique. Le lecteur se voit donc offrir les principes, les méthodes et les règles de cette discipline intellectuelle tels qu'ils s'appliquent au territoire. Il obtient ainsi une idée de la façon dont le futur peut se forger.

Mais de quoi parle-t-on en évoquant la prospective ? Qu'elle différence y a-t-il avec la planification régionale ? Ici le *Petit Robert* n'aide guère car, en se rapportant au mot « prospective », on renvoie au mot « futurologie », et une fois arrivé à ce dernier, on renvoie à... « prospective ». C'est la preuve que, pour vraiment s'informer, il est toujours mieux de lire un bon ouvrage, quel que soit le sujet, pour autant qu'il soit traité avec soin. La prospective évoque le futur. Comment donner un sens aux mots du futur ?, s'interroge notre auteur-voyageur. La réponse nous est fournie par les sept « P ». Non, partenariat – privé –

public n'en font pas partie! Nous savons gré à l'auteur de nous en avoir épargnés. Ce sont : prophétie, prédiction, prévision, projet, plan, programme et finalement, l'objet du livre : prospective. Cette dernière comprend trois familles : la cognitive, la participative et la stratégique. Pour l'appliquer à un territoire, il importe d'en connaître la signification. Pour de Courson, le territoire correspond à un espace géographique concret quel qu'en soit sa taille, son échelle, son périmètre pour autant qu'on puisse y faire un travail prospectif. Mais l'auteur juge utile de le préciser, un territoire est fait d'une multitude d'acteurs aux intérêts souvent divergents et parfois opposés, hélas. Un territoire, tel un éléphant, ça bouge lentement, voire énormément comme le disait cette chanson de mon enfance. Les résistances au changement se posent inévitablement. Bien sûr, si le développement local ne se décrète pas, il en va ainsi pour les territoires que l'on ne peut changer par décret. Il faut en identifier les enjeux à l'aide d'une batterie de questions : quels sont les problèmes essentiels reliés à l'avenir du territoire étudié ? Quels sont les jeux de pouvoir à l'œuvre ? Qui décide de quoi ? Quels sont les rapports de force ? Qui dispose des marges de manœuvre ? Ce type d'interrogation boucle la première étape de la démarche prospective.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, de Courson offre les clés d'un apprentissage concret de la prospective et, ce faisant, il cherche à répondre aux sempiternelles questions : « Comment ça marche ? (Au Québec nous dirions : qu'est-ce que ça mange en hiver ?) À quoi ça sert ? Et moi dans tout ça ? » Le tout débute par un exemple on ne peut plus franco-français. On connaît l'importance des vacances pour les Français. Pour eux, le mot se conjugue nécessairement avec le verbe « partir ». Si vous dites à un Français que, durant vos vacances, vous allez jouer au golf, au tennis, faire du vélo, aller à la piscine, promener vos petits-enfants, rencontrer des amis, profiter des festivals qui se suivent, etc. sans quitter votre lieu de résidence, vous vous ferez répondre inévitablement : « Mince alors!!! Ce n'est pas des vacances çaaaaaaaaa! ». Alors, de Courson évoque le cas des Dupuis qui, eux, partent en vacances, tous les ans, le 15 juillet, en traînant leur tente dans une petite remorque, pour se rendre, tel Monsieur Hulot (merci Tati), au même camping, et si possible au même emplacement, pour y retrouver les mêmes gens qu'ils se permettent de tutoyer. Mais voilà que, par un heureux hasard, M. Dupuis obtient une promotion accompa-

gnée d'une généreuse augmentation de salaire. Tout change alors : et le statut social et le moyen de transport (camping car). Faut donc faire, pour l'été suivant, une véritable opération de prospective afin de se conformer à la nouvelle donne. Et il en ira ainsi pour l'achat d'une maison. En somme, la prospective fait partie de la vie courante de ceux qui ont les moyens de la mettre en pratique. L'auteur le montre avec humour et habileté.

Comme il l'écrit, dans ces « histoires du futur », le mouvement de la pensée est toujours le même : partir de la situation présente dans sa dynamique; examiner ce qui est en tension, potentialités, menaces, dangers et tendances lourdes; basculer vers le futur en ouvrant des pistes, provoquant des alternatives, imaginant des scénarios. Et tout ceci peut se faire en marchant (moi je préfère en pédalant). Ainsi, c'est en marchant que notre auteur, tel qu'il le présente, procède au diagnostic d'une ville. Son œil observateur le conduit à s'interroger sur les évolutions structurelles lourdes; sur les risques, les tensions, les ruptures possibles; sur les opportunités, les avancées positives, les lignes d'espoir. Terminons par ce clin d'œil au pays de Pele : le Brésil a-t-il un avenir ?, s'interroge de Courson. Comment ne pas répondre positivement sur la base de trois atouts stratégiques : sa masse, son territoire et sa culture. Eh oui, et c'est faire abstraction du football et du volley de plage...

En conclusion, on peut lire que la prospective n'est ni une science, ni un art, c'est une recherche des futurs possibles. L'auteur a réussi son pari : donner à son lecteur l'envie de participer au processus susceptible de façonner son futur. Et j'ajouterais que la lecture de son volume ne rend que plus agréable celui qui suit. ■

Bernard Guesnier & Christian Lemaignan
Connaissance, solidarité, création :
le cercle d'or des territoires
Paris, L'Harmattan, collection
Administration et aménagement du
territoire, 2006, 299 pages

Le lien avec l'ouvrage précédent se fait aisément quand on lit dès le tout début qu'une fois que le territoire aura fait son deuil de sa crise (de la quarantaine ?), il s'agit d'en chercher les conditions de cercles vertueux : transformer les handicaps en atouts et saisir